

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'amour la poésie

Robert Yergeau

Number 38, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40004ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Yergeau, R. (1985). Review of [L'amour la poésie]. *Lettres québécoises*, (38), 30–32.



L'amour la poésie

La Lettre infinie de Madeleine Gagnon, *Jeunes femmes rouges toujours plus belles* de Yolande Villemaire et *À vouloir vaincre l'absence* de Julie Stanton se présentent comme des fragments d'un discours amoureux. Après la langue de bois qu'utilisèrent certains poètes-cliniciens pour rendre compte des rapports amoureux, voici l'intelligence de la forme et du cœur. «Et chaque moment, sans rien livrer, semble doué d'éternité» (p. 107), écrit Madeleine Gagnon.



La Lettre infinie

de Madeleine Gagnon

La Lettre infinie, que publie Madeleine Gagnon chez VLB éditeur, fait entendre, dans toute sa plénitude, une voix où l'émotion et la lucidité ont la part belle. Difficile de circonscrire toutes les avenues qu'emprunte cette parole qui (es)saime. Comment rendre les matières et dégager les motifs d'un recueil aussi dense, qui se veut à l'écoute de l'intime tracé de l'amour et du non-amour, du Je et du Tu, de la fiction et de la réalité, du poème et du non-poème, de la parole et de l'écriture, de la présence et de l'absence? Recherche des origines, revisite des sources, plongées dans les traces mémorielles, certes, mais Madeleine Gagnon arrive aussi à ce qui commence puisqu'«il me faut tout inventer, et c'est pourquoi j'écris» (p. 64).

Outre le liminaire, sept suites composent *la Lettre infinie*: «Le vertige», «Absolu», «L'histoire des chats», «Le récit envolé», «Le fils», «L'ivre-vivante» et «L'infante mémoriale». Deux figures majeures émergent du recueil: celle du destinataire de *la Lettre infinie* et celle du Livre. Le destinataire est celui par qui la trame s'élabore. «Si j'insiste, mentionne l'auteure, sur le comment du récit, ses strates génétiques infinies, c'est que je fabrique un commentaire infini sur l'émergence d'une seule parole vers toi» (p. 42). Mais cette osmose ne confine pas à l'asservissement:

Si je te perds de vue, c'est peut-être aussi par distraction, étant si nomade après tout, dans le désir des lettres en souffrance et de celles en partance et parfois une dislocation semble nécessaire: imagine-toi une vie lisse, sans fragments, il n'y aurait alors que des textes sans sujet, anonymes, des lettres avortées. (p. 49)

La figure du Livre se profile avec insistance dans le recueil de Madeleine Gagnon et se mêle à celle du destinataire. Livre qui s'entend dans la perspective des travaux de Maurice Blanchot. Dans *Au cœur de la lettre*, paru en 1981, Gagnon citait l'auteur du *Livre à venir*: «Celui qui va jusqu'au bout de son livre est celui qui n'a pas été jusqu'au bout de lui-même». *La Lettre infinie* fait écho à cette mise en garde dans la mesure où la présence du destinataire permet au livre de s'écrire et d'être en perpétuel devenir. Inépuisable — ni aliénante ni porteuse d'interdits — sera la figure du destinataire, infinie sera la lettre qui donne naissance à plusieurs récits qui se croisent et se répondent.

Certaines parties se présentent comme de véritables morceaux d'anthologie. Entre autres: «L'ivre-vivante», «Le fils» et «Le récit envolé» où, devant la réticence de «Baie (qui disait trouver indécente les lettres publiées», Madeleine Gagnon soutient: «Étrange. Comme s'il n'y avait pas de la fiction partout» (p. 47). Le recueil toutefois trouve son point d'ancre dans «L'infante mémoriale», matrice où viennent se jeter toutes les eaux dormantes et jaillissantes drainées jusqu'alors par le livre:

Disons que je suis une amande, ou une figue, et jusqu'ici je me suis présentée, donnée, abandonnée et enchantée, pour toi, que j'ai senti le temps couler dans le ventre de l'écrit, que l'écriture n'est ni abstraite, ni sacrée, c'est un fruit qui se mange et au fil de la voix, par la seule force du temps des poussées, je l'ai enfantée et mise au monde, l'écrit est une chose qui prend la voix des chairs. Hors de cela même parfois, rien, un vase vide dans le vide du Livre. (p. 99)

Ce passage, même s'il en côtoie d'autres qui atteignent à l'essentiel, tient lieu de fragment-phare, de fragment-charnière, là où le projet de *La Lettre infinie* trouve son accomplissement et sa fuite en avant. «Une lucidité telle liée à une telle jouissance» (p. 98), ne peuvent que ravir le lecteur.

Avec ce recueil, Madeleine Gagnon poursuit l'exploration de nouveaux territoires de la création; elle repense le «lieu et la formule» du poème. Tout se passe comme si *Autographie I*, rétrospective publiée en 1982 et qui reprenait les textes de fiction parus entre 1970 et 1980, avait signifié la fin d'une première époque d'écriture. Moins tributaire des modes, cette autre époque, commencée avec *Au coeur de la lettre*, me séduit davantage.

Jeunes femmes rouges toujours plus belles

de Yolande Villemaire

Que de lumière (rose), de folles errances et d'évidences — mais «l'évidence de l'amour était encore plus étrange» (p. 9) — dans *Jeunes femmes rouges toujours plus belles* de Yolande Villemaire que fait paraître la revue *Lèvres urbaines* dans sa huitième livraison. Que de vérités prononcées sur un ton anodin: «une petite fille s'est mise à pleurer / il l'a consolée / la vie était beaucoup plus simple que nous l'avions imaginé» (p. 14). Après sept ans, une femme et un homme se revoient. Situation banale. Chez Villemaire cependant la banalité devient magique et l'auteure n'a de cesse de «vivre son destin / jusqu'à l'éblouissement» (p. 12). Écoutez la musique de ces vers:

*il neigeait à gros flocons
nous avions glissé dans le temps
glissé dans l'espace
en même temps, dans la même ville
quelle coïncidence
la neige, que c'est étrange, la neige quand elle tombe
je répétais les mêmes mots mon amour, je répétais
je ne savais pas quoi dire
comment le dire
comment dire la beauté des choses
comment dire l'instant où tout bascule
dans votre regard
loin, très loin dans le temps
does he remember
ulak lal kali manol sol sila
je doute de tout absolument
sinon de nous
je choisis de croire
je choisis de traverser
j'écris un livre-machine
pour maîtriser notre réalité (p. 11)*

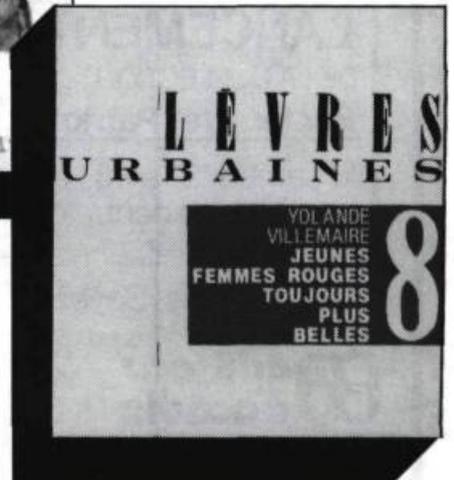
Irrésistible Villemaire! qui sait si bien tirer du langage des effets ensorceleurs. Ses textes sont traversés de «vieilles églises en Russie», de «temple du soleil», d'«Yvette Swannson», de «Rose Sélavy», de «Dragon Yedi», de l'«histoire de l'espionne dans la maison de la nuit», etc. Pourtant, ce qui pour



Yolande Villemaire

rait prendre les allures d'un bazar devient ce lieu entre raison et folie, réalité et surréalité. J'utilisai les mêmes termes à propos du *Noyau* de Francine Déry (*Lettres québécoises*, automne 1984, #35). Chez Villemaire et Déry, j'entends une même musicalité de la phrase; je remarque une volonté identique de piéger la réalité et la linéarité des récits qui en témoignent. Certes, leurs livres ne véhiculent pas les mêmes matières, mais toutes deux s'en donnent à coeur joie (ou à écriture joyeuse).

«Tokyo Rose», un texte d'à peine trois pages, termine *Jeunes femmes rouges toujours plus belles*. L'auteure nous entraîne de Vancouver à Montréal, de l'Égypte à Pluton; cite le nom de Goethe; souligne la nomination de Geraldine Ferraro comme colistière de Walter Mondale, etc. Ce «laboratoire d'écritures expérimentales» pose aussi une question fondamentale: «Et que cherchons-nous à faire sinon que de réinventer l'amour?» (p. 23). L'oeuvre entière de Yolande Villemaire est contenue dans cette interrogation.



À vouloir vaincre l'absence

de Julie Stanton

À vouloir vaincre l'absence de Julie Stanton ne possède ni l'ampleur de *la Lettre infinie* ni le charme de *Jeunes femmes rouges toujours plus belles*. Mais un ton s'affirme dans ses poèmes qui, rédigés entre le 25 juin et le 15 février (l'auteure ne précise pas les années), mettent en scène un «je» qui «succombe aux origines» (p. 7), «énonce (ses) sèves» (p. 9) et «invente des temps mythiques / où l'oeil les reins les muqueuses / et quelque chose comme le cerveau / longuement se réveille la nuit» (p. 23)

Ce qui confère force et originalité au recueil, ce n'est point tant l'amour comme figure omniprésente que la façon dont Stanton en témoigne. Versant rarement dans la sensiblerie, ses poèmes disent «l'exact frisson de nos temps d'amants» (p. 40). Et l'on ne peut que ressentir un certain vertige quand elle écrit: «depuis que le sujet précis de l'amour / n'exige plus l'extrême aveu mais / cette fuite sans limite cet exil» (p. 59). Loin de la grandiloquence, cette parole directe nomme l'extrême détresse l'extrême euphorie de l'amour. Et, semblable en cela au phénix apollinarien, «ces heures nous dessinent et je les écris / plus tard peut-être par évidence je / dirai autre chose autrement / comme par mégarde / vivre ailleurs ne pas y vivre / tout aura un autre sens» (p. 13)



Julie Stanton



Autre point: ce recueil, qui revêt parfois la forme d'un journal, aborde certaines réalités internationales. Sont évoqués les massacres de Sabra et Chatila, le pape qui «se promène à coups de millions» (p. 26) et la «folie de tous les khomeiny» (p. 26).

«Dans le brûlé des signes nous dérivons / criblés de neige» (p. 10): les dérives de Julie Stanton sont aussi les nôtres. Voilà pourquoi *À vouloir vaincre l'absence* m'émeut. □

L'Acadie passe par Québec!

SALON DU LIVRE - KIOSQUE 568

Venez nous voir,
venez rencontrer nos auteurs.

LANCEMENT

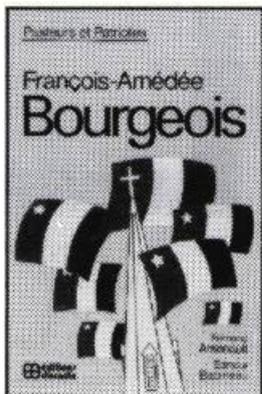
DE LA COLLECTION

Pasteurs et Patriotes

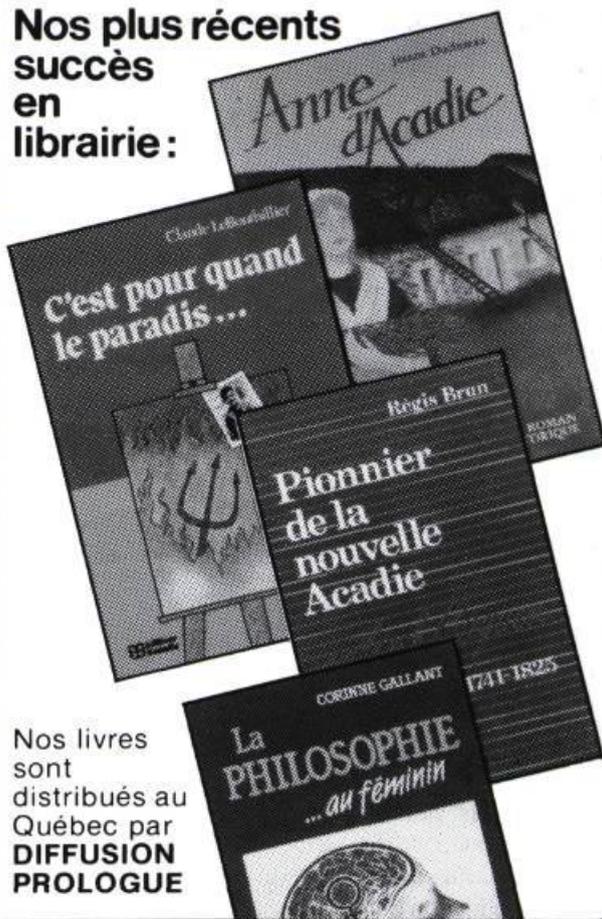
le samedi 27 avril
à 15h., place centrale,
musique et rafraîchissements
inclus; Soyez-y!

**éditions
d'Acadie**

C.P. 885, Moncton, N.-B. E1C 8N8 Tél. 506-854-3490



Nos plus récents
succès
en
librairie:



Nos livres
sont
distribués au
Québec par
**DIFFUSION
PROLOGUE**